

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 82 (1955)  
**Heft:** 9

**Artikel:** Propos du vignoble : sur le mur...  
**Autor:** Mat.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-229565>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

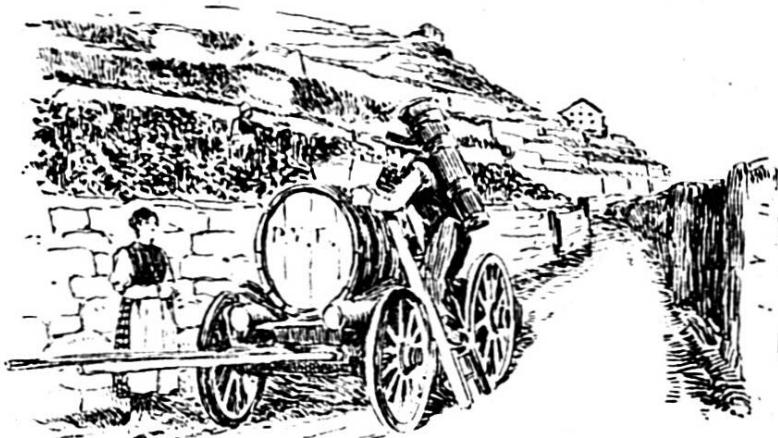
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 01.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## PROPOS DU VIGNOBLE

## Sur le mur...



Jules est dans sa vigne en train de cacher du fumier. Paul fossoie la sienne à côté... Ecoutez-les !

— Salut, Jules !

— Salut, Paul ! Quel bon vent ?

— Tu vois, j'ai eu la même idée que toi ! C'est le fin moment de fossoyer. La vigne a bien pleuré. Dans quelques jours, les bolettes partiront.

— Depuis ce moment, nous n'aurons plus de tranquillité.

— Pour sûr ! Les travaux du sol, ceux de la feuille et ces diables de traitements suffisent et au-delà à nous occuper.

— Tu peux le dire ! Chaque année la lutte semble plus pénible. Et la vermine s'habitue à tous les poisons dont on l'abreuve.

— Et on en trouve sur le marché, de ces nouveaux produits ! plus violents et plus énergiques que les précédents...

— A propos ! Tu n'as pas rembouché, cette année ?

— Si. J'attends mon domestique d'un moment à l'autre.

— Ces Italiens ! On ne saurait plus se passer d'eux. Ils partent à la fin de l'automne, reviennent au printemps. C'est régulier comme l'almanach.

— Et quand nos jeunes trouvent la terre trop basse, l'argent trop rare et... les journées trop longues, on est bien content de les avoir.

— Ce sont de bons travailleurs. Ils

nous donnent pleine satisfaction. Ils logent chez les mêmes personnes, connaissent la contrée.

— Le soir, ou le dimanche, ils se rassemblent, tiennent des conciliabules, s'animent, gesticulent, parlent fort. De temps en temps, l'un d'eux pousse la *canzonetta*. Les amis viennent à la rescoussse et toute la compagnie ténorise à qui mieux mieux...

— Les femmes de là-bas sont aussi très appréciées... En voilà qui n'ont pas peur de l'ouvrage !

— Quelques-unes se plaisent tellement chez nous qu'elles finissent par y dénicher un mari... ! Et l'on trouve plus tard, dans les registres de l'état civil, des Emilio, Roberto, Angelo qui s'appellent peut-être Bolomey, Lavanchy ou Forestier !...

— Une façon comme une autre de résoudre l'urgent problème de la naturalisation ! Plus de passeports, plus de visas, plus d'autorisations de travail...

— Dis-voir, Paul ! si on s'asseyait un moment.

— D'accord ! car plus tard, lors des effeuilles ou des sulfatages, bernique ! Il n'y aura plus mèche !...

— Maintenant que les bateaux ont repris leur service, on sait au moins quand c'est l'heure de boire la bouille...

— Tu parles d'or ! Voilà justement « le paquebot » qui vient de doubler la pointe !...

— A la nôtre ! Santé !

\* \* \*

— Dis-voir, pour changer de sujet, nous étions quelques-uns, l'autre soir, autour d'une bouteille de Dézaley, lorsque l'un de nous fait :

« — Avez-vous lu dans les journaux ces mots : « *Le Lavaux* » vient d'inaugurer un centre de lutte contre l'incendie. Depuis quand dit-on *Le Lavaux* en parlant de notre région ! *Lavaux* tout court est suffisant, clair et net. »

— Tu dis bien : pour obéir à un certain snobisme, pour suivre des modes importées on ne sait d'où, on massacre et on maltraite nos beaux noms de chez nous, noms de famille ou noms de lieux, on fait fi de nos anciennes coutumes, on fait table rase du passé.

— Qu'on appelle le vin de Lavaux, *Le Lavaux*, je n'ai rien contre ; qu'on en boive et qu'on le recommande aux amis, c'est encore mieux. Mais qu'on ne déforme pas le nom de notre contrée.

— Bravo ! Jules.

— Est-ce que ton fils n'est pas parti en Suisse allemande ?

— Oui, la semaine de Pâques. J'ai été le conduire avec la jeep. Il a l'air de bien se plaire.

— Ça leur fait du bien à nos jeunes. Ils croient toujours qu'ils sont malheureux à la maison. Quand ils rentrent, à la fin de leur année, ils sont tout souples et tout gentils !

— Aujourd'hui, c'est presque nécessaire de faire un stage outre-Sarine. De notre temps, les voyages étaient plus compliqués et plus laborieux. On n'avait pas non plus le feu sacré pour s'exiler. Je pense à deux que je connais. Le premier était revenu à la maison

avant que sa malle ait eu le temps de faire le tour. Quant au second, il était rentré à pied de Bienne. Il arrive au logis, croyant qu'on allait bien le plaindre. Son père ne fait ni une ni deux, il le rexpédie par le train suivant.

— Pour ce qui me concerne (je ne l'ai jamais dit à mon fils), j'ai fait comme le regretté Albert Rouiller l'écrivait jadis :

*... J'y restai deux mois seulement,  
Puis je rentrai dans ma commune  
Sans avoir appris l'allemand :  
On n'est pas Vaudois pour des prunes !*

Mat.

### Les solistes de la Fête des Vignerons

Sur proposition du comité « poésie, musique et ballets », la commission centrale de la Fête des Vignerons a désigné les solistes de la Fête des Vignerons, qui seront : Mmes Leyla Gencer, soprano du théâtre San Carlo à Naples, d'origine turque, comme grande prêtresse de Cérès. Nata Tuescher, soprano des théâtres de Bâle et de Zurich, d'origine allemande, qui sera la grande prêtresse de Cérès pour trois représentations, MM. Ernest Blanc, baryton de l'Opéra de Paris, qui sera le grand prêtre de Bacchus, Paul Sandoz, baryton du Théâtre de Bâle, qui sera le grand prêtre de Dionysos et le vieux berger. Gustave Botiaux, ténor du Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, qui sera le grand prêtre de Palès. M. Charles Jaquier, le ténor broyard, sera le semeur, et M. R. Cochard, ténor gruérien, chantera le *Ranz des vaches*. Des doublures sont prévues pour parer à toute éventualité.

Les musiques engagées sont la musique de la Garde républicaine de Paris, sous la direction du capitaine Brun, les fanfares et les harmonies suivantes : les Fifres et tambours de Bâle, l'Ensemble romand de musique de cuivre, la Lyre de Vevey, l'Union instrumentale de La Tour-de-Peilz.